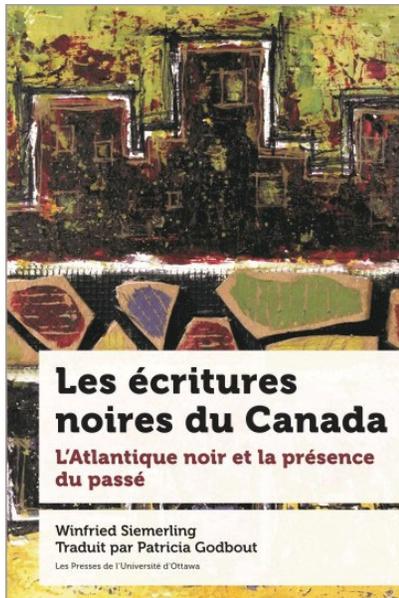


# Traduire l'Atlantique noir

Patricia Godbout, Université de Sherbrooke

Peu de gens savent que l'écriture noire dans ce qui est aujourd'hui le Canada a plus de deux cents ans d'histoire et que des documents attestant de la parole noire sont encore plus anciens. C'est un corpus d'une grande richesse allant des brochures, lettres, sermons, éditoriaux et récits d'esclaves aux romans, pièces de théâtre, recueils de poèmes et essais contemporains. Dans son livre *The Black Atlantic Reconsidered: Black Canadian Writing, Cultural History, and the Presence of the Past* (McGill-Queen's University Press, 2015), Winfried Siemerling, professeur de littérature à l'Université de Waterloo (Ontario), présente un panorama exhaustif de l'histoire littéraire et culturelle canadienne-africaine de la période coloniale à nos jours, en replaçant cette histoire dans une dynamique transatlantique et transnationale qui permet notamment d'éclairer la contribution des Canadiens africains, anglophones comme francophones, à l'espace diasporique de « l'Atlantique noir » et à la définition de la modernité. Ce livre vient de paraître dans ma traduction française aux Presses de l'Université d'Ottawa sous le titre *Les écritures noires du Canada : l'Atlantique noir et la présence du passé*.



C'est un ouvrage d'une grande érudition, tant par son ampleur historique que par la variété des genres, œuvres et artistes abordés dans les aires culturelles anglophones et francophones. La bibliographie en fin d'ouvrage, qui compte 37 pages, constitue à elle seule un outil fondamental

pour les chercheurs travaillant sur ces thématiques. L'ouvrage de Siemerling fait le point sur le concept de « l'Atlantique noir » proposé par Paul Gilroy dans son ouvrage intitulé *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness* (Cambridge, Harvard University Press, 1993), traduit en français par Jean-Philippe Henquel : *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience* (Paris, Éditions Kargo, 2003).

Gilroy montre entre autres que les écritures noires suivent un parcours qui traverse des espace-temps perturbant les géographies et les temporalités, les frontières et les histoires sédimentées qu'a laissées derrière elle l'expansion hémisphérique des empires dans les Amériques. Le livre de Siemerling s'inscrit dans cette perspective, pour montrer notamment que les textes produits par les écrivains noirs du Canada vont au-delà de ses frontières nationales et que les intertextualités des œuvres diasporiques dépassent toute tradition nationale donnée.

Toutefois, Siemerling fait état dans son livre des reproches qui ont été faits à Gilroy, notamment son élimination des contextes canadiens – chose à laquelle on peut dire qu'il remédie. Son livre explore pour ce faire des productions culturelles très variées. On peut donner comme exemple le regard porté sur l'histoire du « Montréal noir » à travers le prisme du roman et du jazz : l'auteur propose une relecture critique de textes canoniques canadiens des années 1940 et 1950 tels que *Two Solitudes* de Hugh MacLennan, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et *The Loved and the Lost* de Morley Callaghan tout en considérant le développement de la scène musicale jazz à Montréal. L'étude de Siemerling permet non seulement de contextualiser et de retracer, notamment autour de personnages clés, l'émergence du jazz à Montréal et ailleurs au Québec dans les années 1940 et 1950, mais aussi de mettre efficacement en exergue l'invisibilité de la communauté noire du Québec dans les œuvres classiques.

Ce livre de Siemerling se situe dans le prolongement de son précédent ouvrage, *The New North American Studies: Culture, Writing and the Politics of Re/Cognition* (2005), que j'avais également eu le plaisir de traduire en français (*Récits nord-américains d'émergence : culture, écriture et politique de re/connaissance*, PUL, 2010). Dans ce livre, Siemerling effectue une étude hémisphérique (nord-sud) de corpus autochtones, noirs et autres, en s'appuyant sur le concept de « double

conscience » de W. E. B. Du Bois qui lui offre une structure permettant d'introduire, de réintroduire ou de révéler les identités minoritaires, ethniques ou raciales au sein des cultures majoritaires, ouvrant ainsi des possibilités de nouvelles constructions identitaires.

Parmi les motifs récurrents observés par Siemerling dans le corpus qu'il étudie, on note celui de l'origine et du retour, fréquent dans les cultures migrantes et diasporiques, celui aussi de « post-mémoire » d'événements traumatisants qui se sont produits avant notre naissance, mais qui sont néanmoins transmis (comme celle de l'Holocauste), celui de la mélancolie comme théorie de chagrin non résolu, etc.

Les chapitres consacrés au « dix-neuvième siècle noir au Canada » dans *Les écritures noires du Canada* sont particulièrement intéressants. Siemerling fait d'abord un survol de la période précédant l'abolition de l'esclavage au Canada en 1834, avant de s'intéresser à l'œuvre d'une écrivaine pionnière qui appartient au canon de la littérature canadienne, Susanna Moodie (1803-1885). L'auteur vise à montrer de quelle manière l'œuvre d'une auteure non noire est marquée par la présence noire qui a contribué à *faire* le Canada de l'époque.

### Problèmes de traduction

En guise de préparation à cette traduction, j'ai cherché à savoir entre autres s'il existait des récits d'esclaves en traduction française. Je savais que ce ne serait pas forcément les mêmes que ceux dont traite Siemerling dans son livre, mais j'estimais que cela m'aiderait à établir le vocabulaire propre au « genre »<sup>1</sup>. Or, j'ai pu constater qu'un certain nombre de « *slave narratives* » ont été traduits en français et qu'une collection intitulée « Récits d'esclaves », aux Presses universitaires de Rouen et du Havre, en réunit plusieurs, tel *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduit par Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol (2012).

<sup>1</sup> Voici quelques exemples de termes qu'on y retrouve généralement : underground railroad, slave trade, middle passage, blackface, blackness, black Canaan.

L'une des difficultés que j'ai éprouvées relativement à cette traduction avait trait à des mots ou expressions tirés de textes du XIX<sup>e</sup> siècle que reprend Siemerling dans *The Black Atlantic Reconsidered*. Par exemple, ce dernier cite un texte de Mary Ann Shadd datant de 1852 dans lequel celle-ci emploie l'adverbe « promiscuously » pour parler de la mixité raciale sur les bancs de certaines églises du Canada-Ouest (aujourd'hui l'Ontario) :

The subsequent topics of churches, schools, and settlements are also discussed with an emphasis on the absence of segregation. Shadd thus notes how in Toronto churches “the presence of coloured persons, promiscuously seated, elicited no comment whatever”. (Siemerling, 2015, p. 109)<sup>2</sup>

Selon l'*Oxford English Dictionary*, l'adverbe « promiscuously » signifie « confusedly and indiscriminately mingled », ce qui est bien le sens de ce mot tel qu'employé ici par Shadd. Le mot « promiscuité » avait ce sens au départ en français. Dérivé de l'adjectif latin *promiscuus*, il signifie à l'origine « mêlé, indistinct, confondu » (*Dictionnaire historique de la langue française*). Toutefois, l'usage moderne a déplacé l'accent vers la notion de « proximité » dans le sens d'entassement de personnes résultant d'une situation qui peut être ressentie comme étant désagréable ou néfaste. Ainsi, de nos jours, une personne en situation de promiscuité est généralement une personne de mœurs faciles ou légères, immorale, très libre. Prenant en compte cette évolution sémantique du mot « promiscuité » en français, j'ai choisi de retenir, dans ma traduction de cette citation, l'idée de personnes noires assises à proximité de personnes blanches dans les églises de Toronto (Siemerling, 2022, p. 128).

J'ai remarqué également que, contrairement à un grand nombre d'auteurs de langue anglaise, Siemerling ne se contente pas de recourir au verbe « to say » (« said ») comme verbes introducteurs de propos. Par exemple, Mary Ann Shadd « suggests », « argues », « praises », « emphasizes », « adduces », « stresses », « points out », « notes », « admits », « states », etc. Fort heureusement, cela ne pose

<sup>2</sup> Citation de Mary Ann Shadd tirée de *A Plea for Emigration, Or, Notes of Canada West*, Richard Almonte dir. et introd., Toronto, Mercury Press, 1998 [1852], p. 17.

aucun problème pour le transfert en français, car les verbes d'assertion abondent dans cette langue.

### Subventions à la traduction

Quand les PUO se sont tournées comme à l'accoutumée vers le programme d'aide à la traduction du Conseil des arts du Canada pour financer cette traduction de l'essai de Siemerling, elles ont essuyé un refus. Raison invoquée : à la suite de changements aux programmes, ce titre n'était pas admissible. Le Conseil des arts a en effet procédé il y a quelque temps à une redéfinition de la notion d'essai littéraire en la rendant beaucoup plus étroite, plus proche de l'essai littéraire classique et plus éloignée des études du domaine des humanités. En fait, ce sont tant la publication des œuvres de sciences humaines et sociales que leur traduction qui sont touchées. Un article du quotidien montréalais *La Presse* de février 2019 traitant de cette question s'intitule « La littérature d'idées est-elle en danger? » (Collard, 2019). Heureusement, dans le cas précis de cette traduction, les PUO se sont tournées vers le Programme d'aide à l'édition savante qui a accepté de la subventionner (pour un montant moindre que ce qu'aurait versé le programme du Conseil des arts), et l'auteur a généreusement contribué une somme à même ses fonds de recherche. Mais cela demeure à mon avis une situation préoccupante.

### Bibliographie

- Brown, William Wells (2012). *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, trad. Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Collard, Nathalie (2019). « La littérature d'idées est-elle en danger? », *La Presse*, 5 février. En ligne : <https://www.lapresse.ca/arts/livres/biographies-recits-essais/201902/05/01-5213641-la-litterature-didees-est-elle-en-danger.php>
- Gilroy, Paul (2003). *L'Atlantique noir : modernité et double conscience*, trad. Jean-Philippe Henquel. Éditions Kargo.
- Shadd, Mary Ann (1998 [1852]). *A Plea for Emigration, Or, Notes of Canada West*, dir. et introd. Richard Almont. Mercury Press.
- Siemerling, Winfried (2022). *Les écritures noires du Canada : l'Atlantique noir et la présence du passé*, trad. Patricia Godbout. Presses de l'Université d'Ottawa.
- Siemerling, Winfried (2015). *The Black Atlantic Reconsidered: Black Canadian Writing, Cultural History, and the Presence of the Past*. McGill-Queen's University Press.
- Siemerling, Winfried (2010). *Récits nord-américains d'émergence : culture, écriture et politique de re/connaissance*, trad. Patricia Godbout. PUL.
- Siemerling, Winfried (2005). *The New North American Studies: Culture, Writing and the Politics of Re/Cognition*. Routledge.